

La voltigeuse de la N-VA contre la mosquée Fatih

FLANDRE Liesbeth Homans suscite la polémique

La fonction ne fait pas la femme, pas elle en tout cas, pas Liesbeth Homans, qui ne varie pas : élue locale, échelonnée (à Anvers, jusqu'en 2014), ou ministre (de l'Intérieur et de l'Égalité des chances au gouvernement flamand), elle est comme elle est, héroïne de la N-VA. Il y a un fil conducteur...

Elle avait frappé l'opinion, en 2013, en augmentant les tarifs d'inscription des étrangers dans la première ville flamande. Estimé quelque temps plus tard que « le racisme, c'est relatif ». Considéré voici peu, avec sa collègue Zuhair Demir, qu'Unia, l'ancien centre fédéral pour l'égalité des chances, défend les allochtones et néglige les nationaux. Recalé sans états d'âme le francophone Damien Thiéry (MR) au mayorat de Linkebeek. Remis ça avec son successeur Yves Ghesquière. Refusé de nommer Nathalie Leclair (Défi) au CPAS de Wezembeek-Oppem. On en passe. La voilà maintenant – et l'affaire fait grand bruit au nord – qui veut entamer une procédure visant à retirer sa reconnaissance à la mosquée Fatih à Beringen, la deuxième plus grande de Belgique, au motif qu'on s'y s'adonnerait (l'imam Sahin en premier), en particulier depuis la tentative de coup d'État à Ankara, à l'espionnage et la surveillance d'opposants turcs en Belgique au service du régime Erdogan...

« La N-VA apparaît comme le parti anti-mosquées, c'est tout bénéfique auprès de l'opinion flamande » UN OBSERVATEUR EN FLANDRE

Reliez tous ces points sur des registres divers, vous aurez une ligne continue, dure, contestable mais cohérente idéologiquement. Légitime. Mais pas toujours. C'est là que le bât blesse.

Car la passionaria nationaliste, qui avait battu Kris Peeters (star chrétienne-

démocrate et ministre-président sortant) comme tête de liste aux régionales en 2014 et que d'aucuns voyaient succéder à terme à Bart De Wever (Theo Francken s'est imposé entre-temps), a une fâcheuse tendance à tordre la réalité, ce qui érode sa crédibilité. Cela alors qu'elle est, dans le même temps, la cible de critiques récurrentes visant l'exercice de ses compétences ministérielles où, dit-on, elle ne brille pas.

Quant aux libertés prises avec la réalité, le démenti essuyé jeudi après ses accusations contre la mosquée Fatih est une claque : il est le fait de la Sûreté de l'État, pas moins, qui, fait rarissime, est intervenue publiquement pour expliquer que, contrairement à ce que soutient la ministre à propos de rapports des services de renseignement, ceux-ci ne concluent pas radicalement à des activités d'espionnage en faveur du régime Erdogan... Pas de quoi fouetter un chat, certainement pas de quoi fermer les

portes d'une mosquée ? Bronca au nord ! L'opposition SPA et Groen s'insurge. Le Vlaams Belang crie en sens inverse. Dans la majorité, le CD&V persifle et davantage, le VLD exige des éclaircissements. Tout le monde s'expliquera lundi prochain au parlement flamand, Homans au milieu.

Laquelle, contre critiques, démentis, vents et marées maintient sa position jusqu'à présent. Les nationalistes flamands font bloc. Et pour cause : « C'est toujours le même jeu, la même stratégie, analyse-t-on au nord : la N-VA envoie, dès qu'elle le peut, des signaux reconnaissables en direction de son électorat conservateur et droitier, en partie celui hérité du Belang, quitte à se rétracter ensuite, du moment que le message est passé. Ainsi, ici, c'est évident, et on n'imagine pas que Homans a agi seule, sans concertation avec De Wever : la

N-VA apparaît comme le parti anti-mosquées, contre les autres, ce qui est tout bénéfique auprès de l'opinion flamande. »

Une ligne ultra qui n'est pas sans risque : « La N-VA a une composante électorale plus modérée qui pourrait décrocher à la suite de ces prises de position extrêmes. A Anvers, les sondages indiquent qu'une partie des troupes est tentée par le CD&V emmené là-bas par Kris Peeters. Grand stratège, Bart De Wever

doit veiller à ne pas écarteler son électorat, c'est un jeu d'équilibre subtil, il y parvient à merveille jusqu'à présent. » Avec Liesbeth Homans en soldate fidèle, même si elle est maladroite parfois, décevante au plan ministériel, jusqu'à s'être transformée, après deux ans aux affaires, en une pièce subalterne dans un parti dominé par Bart De Wever, Jan Jambon et Theo Francken. ■

DAVID COPPI